

Miodrag Pavlovitch

Poèmes

traduit du serbe par
Robert Marteau

MIODRAG PAVLOVITCH est né à Novi Sad, Yougoslavie, en 1928. Il est un des poètes majeurs dans la langue serbo-croate. Il appartient à l'Académie des Arts et des Sciences serbes. Son œuvre poétique est abondante. Il est aussi l'auteur de six volumes d'essais. Sa poésie a été traduite en plusieurs langues. Un choix de ses poèmes a paru en français dans une traduction de Robert Marteau sous le titre *La Voix sous la pierre*, Paris, Gallimard, 1970.

DUEL D'OR

Aujourd'hui l'âme à nouveau et les mondes en combat à peine dans l'hostilité communiquent

Entre eux – laissant peu de passage aux mots aux rayons de lumière ou bien aux compacts lingots de ténèbres

Moins encore à la connaissance faite pour rapprocher et joindre les domaines opposés afin que les imprègne leur commune joie

L'âme immédiatement perçoit que la mort s'est affermie en la connaissance de l'un et l'autre monde – elle seule

Et qu'il n'est d'autre pont proposé à la rencontre des plus éloignés – nul autre que le pont de la mort et de la parfaite séparation – et la mort même a instauré le duel

Négligé tel âge ancien départ et arrivée à une postérité différente renouvelée parfois et de nouveau visible

De nous différente descendants et successeurs qui entreprenons le tissage du premier âge en pensant ainsi subsister

Au profond de la terre et dans les cavités plus sombres que les bulles de l'inanimé – sans annonce du matin

L'âme là commence à se couvrir de sueur et comme une pierre humide et pointue avidement désire la lumière qui apaisait avant toute soif

Comme il en fut pour la tête du Prince dont il est dit que cachée au fond d'un puits elle se prit à luire après quarante ans

Rouliers et gens d'octroi l'ayant extraite au vu de la nuit elle s'en alla seule s'unir au corps

Lequel inerte attendait sur le terrain et s'accroissait à chaque morsure des oiseaux dans l'humaine et humide chair

Et c'est alors que se suspendait le plain-chant des hauts dignitaires aux capes roides et au bégaiement bien connu quand vient l'instant de prononcer le mot *amour*

La tête de plus en plus vite parcourait le terrain tant qu'on la crut une pierre céleste se vouant à rejoindre l'astre d'où jadis elle avait chu

Ouvertes les secrètes routes de la convergence sans quoi les syllabes de l'amour ne peuvent s'unir

Et sans elles nul ne pourra se laver au puits dont l'eau n'est pas plus profonde que ne sont loin les vantaux de l'inframonde

Avant l'aube juste a paru le triangle au sommet duquel les dieux se dressent qui plutôt qu'ôter à l'homme la mort la lui donnent

Et ce don il faut que nous l'explique la sœur qui vient de l'au-delà des mers et toute d'or surgit au centre du triangle

Elle pénètre en la grotte comme l'annonciateur et trouve au foyer non du feu mais de l'eau

Et le cercueil du frère qui dans la mort tourne comme une tornade par elle est posé plus bas que les décombres terrestres

Afin que puisse être ressentie la chaleur de telles passions inouïes là-haut et capables de réunir en l'intégrité végétale les membres brisés

Cependant l'autre femme jusqu'alors dans la coutumière clarté du jour entre les fossés se lève du sol

Cheveux dénoués elle reçoit des étoiles permission de mettre ses genoux précisément au-dessus du spasme de l'amant

Cherchant la divine filasse qui des entrailles mâles vers les femelles
se meut et à l'inverse

L'aube n'est pas troublée de ce que la femme de chair et de pain très
haut se soit trouvée en transparents détroits sur les marges de l'un
et l'autre ciel à me louer moi vivant

Et la déesse offre l'or de son dos au défunt qui sombre ici près de
Resava où la frontière de l'inconscience pas même ne me préserve
de m'engloutir

Le torse est attaché au tronc du grand chêne et on attend que je
confesse avoir en survolant la Morava changé d'humeur et de
vision

Les rouliers au sortir du sommeil secouent la matinale rosée
qu'aussi bien ils auraient pu laisser là où elle avait chu

Ils estiment évident ce qui me concerne à savoir que je ne suis pas
sur ce lit où les morts seuls me considèrent vivant

Tous partent vite pour voir comment au-dessus de la gorge d'Ibar
s'opère un très difficile partage

L'esprit se sépare de l'âme et le royaume céleste se divise en droite et
gauche entre quoi l'âme voudrait aller

Par l'impériale voie qu'est le dos rectiligne de l'adolescente accotée
aux aines entre les cieux qui tient la colonne des vertèbres où nul ne
saurait s'égarer

Sur la voie de l'effrayant amour entre le corps et l'esprit entre l'âme
et le dieu par l'amour l'âme progresse en espérance

Pour que l'univers l'attire et l'absorbe comme le gros poisson qui
avale un plus petit sans qu'elle puisse dire qui va ensuite la
guider

Et quand aux forces du monde plus facile leur est de conduire le corps vers une nouvelle germination que l'âme à de nouveaux ravissements

La femme terrienne suffit à l'extase dès le moment qu'elle devient au plus haut notre désir d'illumination

De nouveau unis par l'orbite du soleil cependant que le vieux convive conte leur disparition de l'herbeux visage de ce monde

Eux les voilà embrassés souterraine rivière cachée dans le ciel

Et qui a guidé leurs âmes seulement le saura le porte-drapeau que la mort enivre au milieu du voyage nuptial

Avec joie il chantera l'épithalame l'alerte dieu de l'amour à condition de recevoir en ses mains le jeune couple mort le jour même des noces

Et aux fées il dira comment elles devaient quitter les antres au jour de la Saint-Jean quand les feux flambent et quand de nouvelles villes sont fondées

Elles feront connaître que les cieux se sont agrandis – les messagères les fées face à l'autel à la lumière vouées saturées des miasmes souterrains

De quel côté du lit ce monde est ma question tandis que mon âme est en congé pareille à la tête de Lazare provisoirement éloignée

Dans les ravins elle a trouvé refuge pareille au cadavre qu'on a porté puis qu'on jette de l'épaule pour cacher l'infamie

Et les champignons fermes et hauts et pleins de poison personne ne les reconnaît

De même jusqu'à la grotte l'âme s'est traînée toute tournée vers l'amour et attendant qu'arrive et apparaisse celui qui est à l'éternité pareil

Et il a émergé le verbe ailé sur ses pattes de bouc image de tant de paroles semblables aux troncs trop denses pour la confection d'un radeau

A midi le soleil a brillé sans aucune ombre attendant que la baisseur exactement se place sous lui et devienne la pile du pont

Le rêve est venu verre opaque par quoi un monde dans l'autre regarde le spectateur ne sachant pas s'il se tient de ce côté-ci ou de celui-là

Non plus il ne sait voir avec exactitude où coule la rivière de vie et par où vont ceux-là qui plus aiment le sang caillé que les veines gonflées de force

Le feu seul en harmonie avec la louange peut porter l'âme sur le pont si mince du croissant de lune

Sur l'anneau où déployer les voiles de la nuit et sur le support de l'arc-en-ciel destructeur du monde qu'il traverse

Ici et maintenant elle monte dans la grotte l'âme qui palpète par l'ascensionnelle pente

Brièvement elle répond aux questions apparemment très personnelles – répond par aphorismes pour éviter à propos de l'amour les sortilèges

La science de dire maintenant devient le plus grand trésor sur le seuil de la maison natale pour qui porte embrassé le mystère

A soi-même l'âme se parle – pourquoi les corps tendraient vers l'amour si les âmes ne le peuvent mieux encore et plus longtemps

Et des secrets il en est qu'on n'ose aux dieux confier combien même nous louons devant eux la sincérité de l'homme

Secundo si les corps peuvent s'étreindre et s'aimer de même les esprits modèles qu'ils sont dans l'éclat de leur premier art

Aimer est entre nous et eux aussi la rencontre ne peut toujours nous être refusée

Jadis il fallait un long cantique choral pour égaler le prix aujourd'hui sur le céleste pont d'une brève sentence tenue sous la langue

A vous merci de n'avoir pleuré sur mon tombeau inutilité qui est perte plus grande qui n'est le rire de l'idiot

Dès lors il faut distinguer en trois ordres les mots avant inemployés

Nous montons : toi de ce côté-là moi de celui-ci et plus vite que nous la statue d'or monte des profondeurs

Le soleil se lézarde et secrète un obscur méandre signe que les noces sont consommées et que les jeunes époux restent seuls

En chacun de nous les sens connaissent une proximité dangereuse l'un l'autre près de s'engloutir – réellement en coupole hypersensible ils s'accordent au creux de l'oreille

Entre les sens filtre une sensibilité sans nom sans forme et les fées sont heureuses de la couronne nuptiale

Nous ne parlerons que par syllabes implantées dans les intervalles que comble l'accroissement de la proximité

Depuis qu'ont éclaté là-hut les ténèbres la lumière revient nourrir une sereine race d'amants

La vie on le sait est une larme pleurée il y a longtemps et qui roule toujours plus loin de l'œil qui l'a versée

Imperscrutable sa racine et l'agonie miraculeuse